

Maille à partir (Sena et Pessoa)

par Tomás Maia

Au cours du vingtième siècle portugais, deux écrivains ont déplacé, brisé et finalement dissous les présupposés du sujet poétique romantique : Fernando Pessoa et Jorge de Sena.

C'est une bien maigre liste, dira-t-on. Injuste et partielle, ajouteront d'autres. Mais ce n'est pas une liste, c'est le duel qui, dans la littérature portugaise, a fait comme errer ce siècle ; il s'est déroulé essentiellement dans la seconde moitié du vingtième siècle – alors qu'avait eu lieu, dans la première moitié de ce siècle, un autre duel, tacite mais déterminant, entre Pascoaes et Pessoa – où se clôturait, crépusculairement, le prolongement de notre dix-neuvième siècle. Dans la première moitié du siècle, il y eut des œuvres décisives (Sá-Carneiro), des livres et des essais importants (Casais Monteiro), quelques vers remarquables (J. Régio). Mais avec Pessoa et Sena, il s'agit de ce qui fait errer tout un passé, de ce qui se montre au présent et s'expose à ce qui viendra sans hypothèque de sens ni promesse de rémission.

Ce duel aura duré ce que dure une vie : à Pessoa aura répondu, chez Sena, une *endurance* critique. On peut presque superposer ses trente-huit ans d'études critiques sur Pessoa à ses quarante années d'activité poétique (« quarante ans de servitude » poétique, comme il disait, selon ce qui allait être le titre d'un recueil, précisément posthume).

Considérons ce duel de trente-huit ans (depuis la « Carta à *presença* sobre o poema "Apostilha" », datée de 1940, jusqu'à la dernière étude de 1978, quelques mois avant la mort de Sena, « O "meu mestre Caeiro" de Fernando Pessoa e outros mais »), ce corps à corps qui constitue l'un des témoignages les plus éclairants pour comprendre à la fois la trajectoire de la poésie de Sena et son affirmation transmutative dans une lignée qu'il a lui même délimitée et tracée jusqu'à lui (avec une extension jusqu'à Camões). C'est, sur les plans esthétique et poétique, à partir de sa lecture singulière de Pessoa que s'affirme la différence de Sena dans le contexte de la poésie de langue portugaise. C'est qu'il fut – et reste – non seulement l'un des critiques les plus perspicaces de Pessoa, mais aussi l'un des rares poètes qui ait émergé de ce travail critique, pour produire peu à peu, à l'égard de Pessoa, une distance poétique et une divergence esthétique. Ainsi la poésie de Sena rencontrera-t-elle, dans son travail d'essayiste, l'un des contrepoints critiques les plus féconds, et de manière autodidacte, pour s'affirmer *unique* et *lucide* – dans la solitude et dans l'exception – au cours de la seconde moitié du vingtième siècle portugais.

Dans l'avant-dernier essai de ses études sur Pessoa, essai qui peut être considéré, à plus d'un titre, comme son « testament critique », Sena déclare, à propos de la génération intermédiaire entre la sienne et celle de Pessoa : « Ma génération littéraire désirait énormément, et malgré toute notre dette à *presença* et l'accueil enthousiaste fait par les « *presencistas* » aux gens de *ORPHEU*, sauter par-dessus la *presença*, pour rénovier le contact direct avec cette tradition et reprendre, en

termes contemporains et nôtres, le mouvement moderniste. »¹ Sauter par-dessus, pour ensuite réentendre. Il sautait par-dessus la tendance post-symboliste que « presença » tenait du Modernisme (avec son humanisme a-historique, et même anti-historique), et il renouvelait, « en termes contemporains et nôtres », la tendance avant-gardiste du Modernisme.

Sena avait trouvé en Pessoa le maillon le plus proche et le plus fragile de sa famille. Le plus proche, parce qu'il voyait chez Pessoa la *fin extrême* de la critique de la subjectivité romantique. Le plus fragile, parce qu'il le considérait également comme le *début précaire* (pratiquement inconnu et intact quand il commence à l'étudier) d'une pratique de décentrage et de dissolution du sujet poétique (lui permettant en même temps de renouer avec une tradition qu'il nommait « lyrique-spéculative » où – dans un même mouvement – il va s'inclure lui aussi²). La double condition de fragilité et de proximité de ce maillon va donner lieu à un obstiné « duo-duel-maille-à-partir », qui sera à proprement parler une « relève » dialectique. Une maille à l'endroit, avec Pessoa, une maille à l'envers, contre lui. Duo-duel dialectique. Avec : il reconnaît Pessoa. Contre : il se reconnaît comme Sena. Avec et contre, en médiation négative, les supprimant en les conservant à l'intérieur de lui-même.

« Avec » et « contre », qui, donc, loin d'être simplement opposés, sont dialectiquement réversibles, s'intervertissent quand Sena essaie d'explicitier pour lui-même les conséquences de son « avec » Pessoa : « Si j'ai tenté quelquefois d'éclaircir et de défendre cette poétique [le semblant] qu'un Pessoa a constitué comme base de son être poétique, je l'ai toujours fait *contre* moi, porté par le sentiment qu'il est urgent de comprendre et d'accepter comment chacun se propose, avant d'adopter ce que pourrait être une autre proposition *plus nôtre*. »³ Le « avec » n'est pas seulement le négatif de l'activité critique. Il est aussi, dans une œuvre qui se crée par enchaînements associatifs au sein d'une plasticité étendue et profonde, le négatif d'un moment de son activité poétique – les deux activités se projetant dans une *aufhebung* générale et graduelle d'antinomies qui structurent tout un engendrement créatif de l'œuvre. Impossible ici de déployer les plis de ce duel (même si, dans ces plis divers et contradictoires, imbriqués et réflexifs, se déterminent profondément l'errance et la texture de la poésie de Sena).

Une simple phrase résume ce duel, et le désarticule aussi, ou tout au moins radiographie sa périlicite avancée (phrase écrite précisément au milieu du parcours critique, en janvier 1963). Cette phrase, presque toujours glosée par les commentateurs comme une boutade – et écrite entre parenthèses avec cette rude précaution si typique de Sena lorsque, dans ses essais-parlés, il suspend le moment incisif de la pensée –, cette phrase, donc, où la pensée se donne abruptement et sans rature, constitue un des témoignages les plus graves de la conscience critique d'un poète du vingtième siècle en langue portugaise : « Déjà disait Fernando Pessoa (dont le disque désaccordé me disant son disciple s'est

1. Jorge de Sena, « Fernando Pessoa : o homem que nunca foi » – dans *Fernando Pessoa & Ca Heterônima* (recueil d'études, 1940-1978, Lisbonne, Edições 70, [2^e éd. de Mécia de Sena], 1984, p. 416 – volume qui réunit toutes les études que Sena a consacrées à Pessoa). Cf. la traduction dans ce dossier.

2. Par exemple dans « Post-fácio – 1963 » à *Metamorfozes*, suivi de *Quatro Sonetos a Afrodite Anadiômena* (1963), dans *Poesia II*, Lisbonne, Éd. 70, 1988, p. 155.

3. « Prefácio da Primeira Edição » de *Poesia I* (1960), Lisbonne, Éd. 70, 1988, p. 25 (je souligne).

rayé – quand c’est lui qui est le mien, comme, abondamment et en critique, je l’ai expliqué par moi-même) [...]. »¹

Entre parenthèses, en suspens, l’inversion causale condense le combat. Duel propre à Sena : si d’une maille il est avec Pessoa, et d’une autre contre lui, c’est pour ensuite être *sans* Pessoa *re-nouant* sur un autre mode *avec*. Sena ne pourrait pas avoir écrit « je l’ai expliqué pour moi-même » – ce serait l’attitude d’un disciple (exercice d’appropriation) ; il ne pourrait pas avoir écrit « je l’ai expliqué pour vous » – ce serait l’expression d’un spécialiste (exercice d’assimilation). Ni attitude de disciple, ni rapport de spécialiste, mais, s’il se peut, amitié critique. Amitié en duel – avec l’exigence que l’on a envers l’ami le plus proche, avec la patience due à l’amitié la plus fragile. « Je l’explique par moi-même » : tu seras mon disciple, absent, parce que je vais t’expliquer *par* moi. [...]

Ainsi la singularité « Sena » est-elle impossible, poétiquement, et impensable, esthétiquement, sans le témoignage et le testament historico-littéraire nommé « Pessoa » (et elle serait historiquement et culturellement inexistante sans le témoignage et le testament historico-littéraire nommé « Camões »). Sena fera trois constatations décisives qui le feront errer avec et contre Pessoa : Pessoa « n’a pas vécu » et ajournait son corps ; Pessoa fut « incapable d’aimer » ; l’hétéronymie, enfin, a épuisé sa pertinence historique et sa force critique dans la désagrégation de la personnalité.

Extrait de *Sena, mutant. Le lieu de l’histoire dans la poésie de Jorge de Sena*, Université de Paris IV-Sorbonne, 1995.
Co-traduit avec Séverine Rosset.

1. « Post-fácio – 1963 », dans *Metamorfoses*, *op.cit.*, p. 160.